



L'élevage d'ovins viande

Un contexte favorable à la production

En 2021, les cours de l'agneau restent exceptionnellement élevés, sans être affectés par le redémarrage des importations (en moyenne 2 000 tonnes équivalent carcasse de plus par mois qu'en 2020). En Bourgogne-Franche-Comté, le prix moyen d'un agneau standard s'élève à 7,34 € / kgc, soit 8 % de plus que l'an dernier et 1,04 € / kgc de plus que la moyenne des 5 dernières années.

L'absence de sécheresse permet de reconstituer les stocks fourragers. Cependant les nombreux épisodes pluvieux compliquent les récoltes. La qualité hétérogène des fourrages nécessite d'acheter de l'aliment pour compléter les animaux.

Le recensement agricole 2020 renseigne sur l'évolution de la filière ovine en Bourgogne-Franche-Comté depuis 10 ans : les systèmes allaitants perdent près de 2 000 exploitations possédant des brebis allaitantes et 50 000 têtes. Les systèmes laitiers sont en augmentation (+ 85 exploitations), multipliant par trois le cheptel de brebis laitières (3 909 têtes).

Alors que l'environnement économique et sociétal semble favorable à la production ovine, des freins entravent sa reprise. La hausse du coût des matières premières pénalise l'économie du système ; la prédation questionne sur le sens du métier des éleveurs et pèse sur la dynamique du renouvellement des générations.

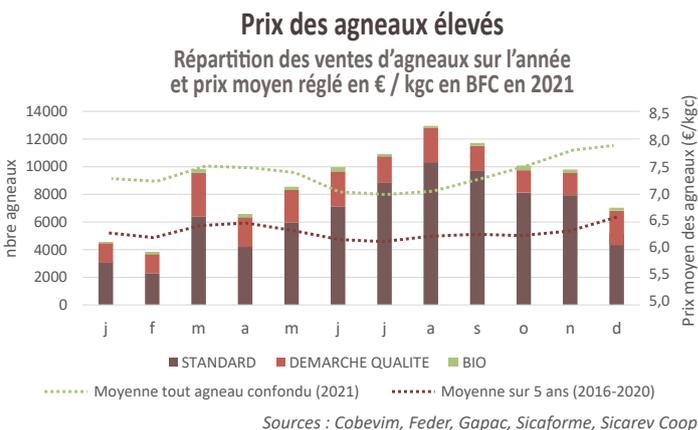
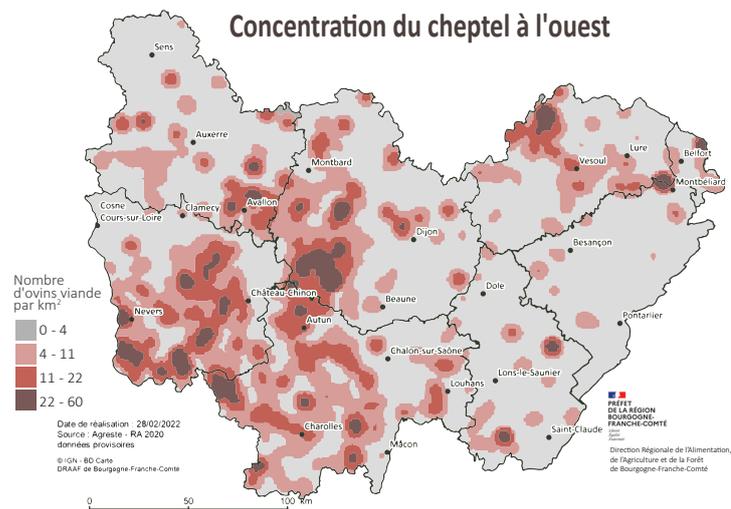


..... L'élevage d'ovins viande

Les chiffres de la filière



Sources : Srise / Draaf Bourgogne-Franche-Comté / BDNI / DDT Bourgogne-Franche-Comté / Comptes provisoires de l'agriculture 2020 / Cerfrance



Des prix au plus haut

L'année 2021 est marquée par une forte hausse des prix, jusqu'à 8,3 € / kgc en fin d'année pour les agneaux en démarche qualité, un record absolu. En moyenne sur l'année, ces agneaux sont payés 7,36 € / kgc, contre 7,33 € / kgc pour les agneaux en agriculture biologique. Cette hausse des prix est également répercutée sur les animaux de réforme avec un prix moyen de 81,9 € par animal, dépassant les 100 € pour les brebis les plus lourdes et les plus en état.

Les prix de vente sont au plus haut, les conditions de travail s'améliorent. La majorité des français porte un regard positif sur l'élevage ovin, en particulier pour les services écosystémiques rendus. Tous les feux semblent être au vert pour inciter les jeunes à s'installer en élevage ovin !

Comme 2020, l'année 2021 se caractérise par une nette augmentation des indices de présence de loups en région, ainsi que des épisodes de prédation violents. Sur l'ensemble de la région, 758 ovins ont été tués ou blessés par un grand prédateur. Même si cela représente moins de 0,5 % du cheptel régional, l'impact est important. En effet, cette prédation ajoute une difficulté au métier d'éleveur dans un contexte de flambée des coûts des matières premières et de remise en question de la consommation de viande. Les pertes liées à la prédation ont des répercussions non négligeables sur le moral des éleveurs et de leur famille, qu'ils aient été prédatés ou non : quel sens donner à son métier lorsque ses animaux sont dévorés ?

Une commission prédation a été mise en place au sein de la Chambre régionale d'agriculture afin de soutenir les éleveurs et de faire évoluer le plan loup aujourd'hui inadapté au contexte d'élevage en zone de bocage ou de plaine céréalière.

La prédation croissante

	21	25	39	58	70	71	89	90	Total
Nombre de constats de prédation	31	16	54	13	16	91	16	1	222
dont conclusion Loup Non Exclu	18	4	1	3	10	65	12	0	113
dont conclusion Lynx Non Exclu	3	3	35	0	0	1	0	0	42
Nombre de victimes loup + lynx	94	24	1 +	11	82	463	30	0	766
	+ 4	+ 3	53	+ 0	+ 0	+ 1	+ 0	0	
dont ovins	93	21	0 +	11	82	461	30	0	758
	+ 4	+ 2	53	+ 0	+ 0	+ 1	+ 0	0	

Sources : DDT BFC, DREAL AuRA, DREAL BFC





Ovins viande (échantillon Cerfrance)

67 exploitations (élevages plus nombreux dans la partie Bourgogne)

Élevages spécialisés : 97 ha, 1,49 UTA, 361 brebis

Élevages associés aux bovins viande :
204 ha, 1,71 UTA, 448 brebis

Élevages associés aux grandes cultures :
164 ha, 1,66 UTA, 312 brebis

Capital par UTAF en 2021 :
251 400 € spécialisés, 564 500 € mixtes bovins,
362 100 € mixtes cultures

Résultat courant par UTAF 2021 :
14 400 € spécialisés, 24 800 € mixtes bovins,
22 800 € mixtes cultures

Des charges qui restent encore modérées

L'année 2021, faisant suite à trois années de sécheresse, marque la baisse des achats d'aliments. Les rendements fourragers sont dopés par le climat humide et les températures clémentes. Les systèmes spécialisés et mixtes bovins viande profitent de cette baisse des charges opérationnelles, alors que les mixtes grandes cultures connaissent les prémices de l'inflation sur les intrants. Globalement toutefois, les charges stagnent dans tous les systèmes malgré une augmentation du poste des carburants. Le ciseau produit-charges est particulièrement ouvert. Cette conjoncture favorable ne doit pas faire oublier qu'un retournement de situation est à prévoir.

Des résultats qui augmentent sans atteindre des niveaux exceptionnels

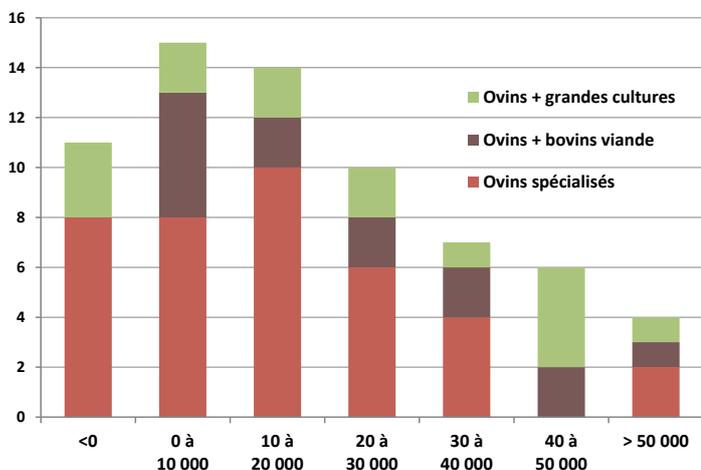
En 2021, les cours des ovins continuent leur progression du fait du déficit d'offre et atteignent des niveaux historiques. Grâce à un climat favorable, l'élevage ovin et ses systèmes associés profitent à la fois de l'effet rendement et de l'effet prix.

En spécialisés, la progression du produit est de 3,5 % et celle du résultat courant de 18 %. Cela ne permet pas d'atteindre des niveaux de résultat exceptionnels : 14 000 €/UTAF. Cette année encore, les élevages ne tirent que partiellement profit de la conjoncture particulièrement favorable. Toutefois, la reconstitution des stocks fourragers et des trésoreries est un atout pour faire face à d'éventuelles difficultés à venir.



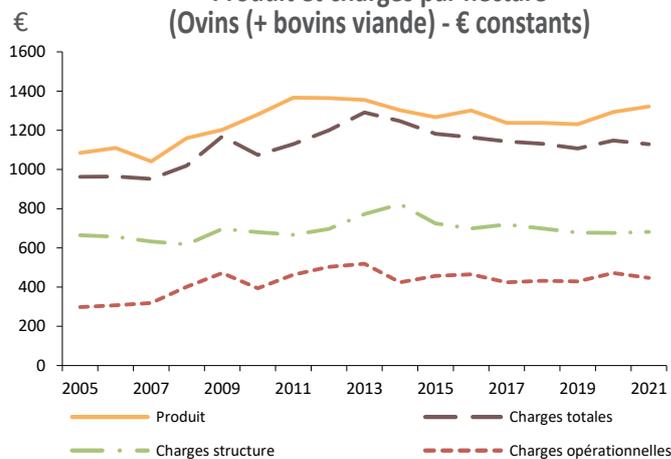
Alexandre SAUNIER

Nombre d'exploitations par classe de résultat courant / UTAF



Source : Cerfrance

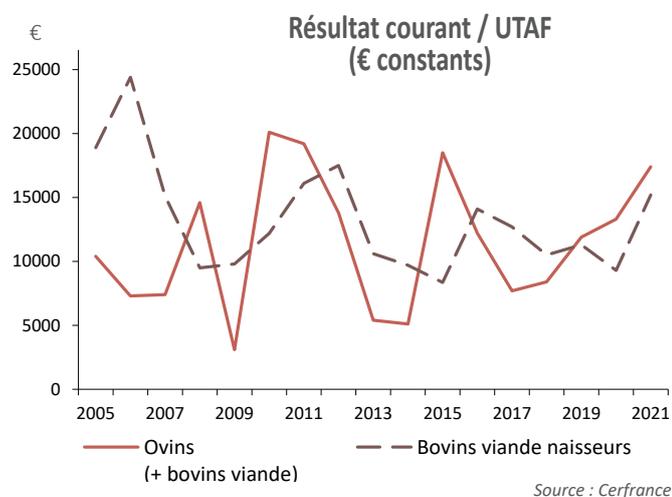
Produit et charges par hectare (Ovins (+ bovins viande) - € constants)



Source : Cerfrance

Des revenus qui progressent selon la part de grandes cultures dans l'activité

Alors que l'augmentation de produit relative aux ovins et aux bovins n'est que de quelques pourcents (sur des niveaux, certes, plus élevés), celle des grandes cultures est plus fulgurante (+ 38 % à + 56 % selon le système). Les systèmes mixtes grandes cultures + ovins connaissent donc une progression de résultat courant spectaculaire et celui-ci dépasse celui des ovins spécialisés. On atteint les 23 000 € de résultat courant par UTAF. C'est la tendance inverse à celle constatée l'année dernière, où la part de grandes cultures avait pénalisé le revenu des exploitants.



L'association aux bovins viande toujours intéressante

Les élevages ovins + bovins, de plus grande taille et plus exigeants en main d'œuvre, profitent d'un effet de synergie entre les deux troupeaux. Leur revenu reste supérieur d'une part à celui des éleveurs ovins spécialisés, d'autre part à celui des éleveurs bovins viande spécialisés.

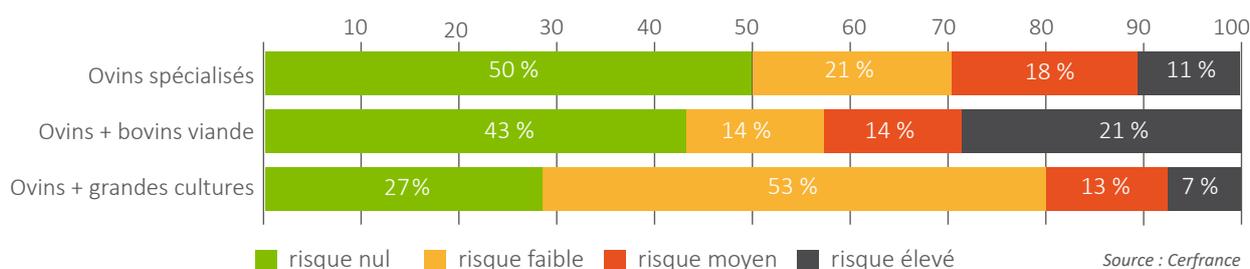
Des revenus plus variables d'une exploitation à l'autre que d'un système à l'autre

Au-delà des différences moyennes entre systèmes, il y a une forte variabilité des résultats entre exploitations. Plus que le choix de la production, c'est sa maîtrise technique, l'efficacité des charges et le raisonnement des investissements qui sont déterminants.

Des niveaux de fragilité financière encore marqués

Le niveau des risques financiers est aussi très variable d'une exploitation à l'autre. L'amélioration des revenus de 2021 contribue à renforcer les situations sans les bouleverser. Selon les orientations, il reste 20 à 40 % de situations fragiles.

Situations financières : de nombreuses exploitations connaissent un risque fort



Ces résultats positifs ne doivent pas faire oublier les menaces qui pèsent sur la filière. La rentabilité de la production ovine, moyenne en 2021, risque d'être touchée par la flambée des charges en 2022.

ZOOM

Laëtitia
PORA



Mon travail a du sens, je fais quelque chose d'utile et de naturel



Laëtitia Pora est installée en GAEC avec son conjoint Jérôme Jaillard à la ferme du Creuset à Neuville-les-Decize (58). Ils emploient 4 ETP et gèrent 83 hectares de prairies permanentes, 25 vaches montbéliardes et 350 brebis laitières lacaunes. Le lait est transformé dans leur fromagerie et le lactosérum est valorisé pour engraisser 140 porcs.

Laëtitia a débuté sa vie professionnelle en 2003 dans le négoce de taurillons, en tant que salariée d'une coopérative. Au fil des années, les cours de la viande ont diminué, ceux des céréales ont augmenté, les agriculteurs perdaient de l'argent et Laëtitia perdait le sens de son métier. Elle quitte la coopérative en 2008 et, après un détour de 13 ans par l'aménagement paysager et les travaux publics, l'envie d'être à son compte et d'avoir une activité qui lui corresponde pour les 20 prochaines années la poussent à revenir à ce qui l'a guidée en premier lieu vers l'agriculture : sa passion pour la nature et le vivant.

Les brebis apportent plusieurs avantages et donnent du sens au métier : « leur gabarit les rend faciles à gérer, elles pâturent beaucoup et permettent d'être à l'extérieur, dans la nature. C'est une production peu présente chez nous, il y a de la place économiquement. J'ai de la liberté pour faire ce que je veux comme type et comme quantité de fromages. »

Malgré le travail physique, les astreintes, la difficulté à se dégager du temps et la pression des emprunts, Laëtitia s'épanouit en cultivant le lien entre agriculture et patrimoine naturel : « On touche aux fondamentaux, faire exprimer la terre pour créer de l'alimentation ».



Crédits photos : Agathe CHEVALIER